



CONTES POUR LES ENFANTS
PAS TRÈS SAGES

Frédéri MARCELIN

Catherine et L'Ogre.

Il était une fois, il y a fort longtemps, une ville, très grande, très propre, avec de magnifiques jardins, où couraient de jolis ruisseaux. Cette ville était entourée d'un grand mur, et jamais les habitants ne sortaient en dehors de la muraille. Par ailleurs, la réputation de la population était excellente, partout dans le monde. On disait que ces gens étaient tous très polis, aimables, qu'ils étaient toujours bien habillés, et que leurs enfants étaient exemplaires.

En effet, les enfants, bien soignés, allaient tous à l'école, et rentraient chez eux sans traîner dans les rues, à perdre leur temps en sottises. Les grands frères n'embêtaient pas leurs jeunes sœurs, les garçons ne se chamaillaient pas, tous étaient très sages. À l'heure du coucher, les enfants disaient

bonsoir monsieur et bonsoir madame à leurs parents, en faisant une révérence. Puis, ils allaient au lit sans plus rien demander. Ils ne recevaient pas de caresses, ni de baisers, cela n'étant pas nécessaire pour devenir de bons et loyaux serviteurs de la cité. Ils devaient grandir pour devenir comme les adultes, fiers de leur ville et de sa quiétude. C'était un genre de paradis, où rien ne pouvait arriver de mauvais, il n'y avait pas de police, car cela n'eût servi à rien, tant les personnes qui vivaient là, étaient en paix avec eux-mêmes et tous les autres.

C'était bien étrange, une cité pareille, où rien ne se passait qui puisse troubler l'ordre public. En réalité, et depuis leur plus jeune âge, tous avaient une peur indicible, qui les contenait à l'intérieur de l'enceinte des remparts. Car à l'extérieur, vivait l'Ogre. Il possédait un grand château, à quelques kilomètres de là. C'était un homme vigoureux, très grand, poilu comme une bête, avec une longue barbe noire, qui criait

parfois si fort qu'on l'entendait depuis la ville. Dès leur naissance, les parents expliquaient aux enfants, que si par hasard un jour ils désobéissaient, on les enverrait au-delà des remparts, et qu'ils avaient toutes les chances d'être dévoré par l'Ogre. Que l'Ogre était terrible, qu'il n'aimait personne, qu'il n'avait peur de rien, et que surtout, il adorait faire rôtir les enfants, pour les manger.

Quelquefois, à l'école, un banc restait vide. La maîtresse expliquait alors, que le petit manquant avait été emmené hors de la ville par ses parents, parce qu'il n'était pas obéissant, qu'il ne se tenait pas bien à table, et qu'il dérangeait par son comportement l'ordre impeccable de la cité. Qu'une attitude de cette sorte était parfaitement inconcevable, et qu'il était donc logique et normal que l'on s'en débarrasse ainsi. Qu'en plus cela calmerait l'Ogre pour un moment, ce qui éviterait qu'il vienne rôder trop près de la ville. Alors on entendait les

mouches voler, et l'institutrice reprenait son cours, comme s'il ne s'était rien passé.

M. et Mme Pombeau, avaient un garçon de dix ans, prénommé Gabriel, et une fille de sept ans appelée Catherine.

Gabriel était tout à fait comme il faut, poli, aimable, propre, serviable, et indifférent aux choses mauvaises. Sa sœur par contre avait un méchant tempérament, elle se tenait mal à table, voulait un bisou pour se coucher, bousculait ses camarades dans la cour de récréation, riait de tout, s'amusant des petits travers des autres, et traînait pour rentrer de l'école, flânant dans la ville pour regarder les vitrines des commerçants.

Ce qui devait arriver, arriva, et M. Pombeau, un matin de bonne heure, fit ouvrir une porte des remparts, et poussa Catherine à l'extérieur. Puis il rentra tranquillement chez lui, préparer le petit-déjeuner de Gabriel. Au dehors, à l'ombre de la grande muraille, Catherine tremblait de peur, elle n'osait pas bouger, blottie contre un arbuste, elle essayait de se fondre

dans les branches pour que personne ne la voie. Elle resta ainsi, prostrée, toute la journée, elle avait soif, faim, elle pleurait toutes les larmes de son corps.

À la nuit tombante elle alla jusqu'à la porte, tapant du poing, criant, pour que quelqu'un vienne ouvrir. Un veilleur, qui se tenait sur le chemin de ronde lui dit de partir, qu'il ne servait plus à rien de demander quoi que ce soit, qu'elle n'existait plus, qu'elle était bannie de la cité. Alors, elle prit la direction de la forêt, marchant sans faire de bruit, de peur d'attirer l'Ogre. Sur son chemin elle trouva une fontaine où elle but tout son saoul, puis continua sa route dans les bois, sursautant à la moindre alerte, enfin, trop fatiguée pour aller plus loin, elle s'endormit dans le creux d'un fossé.

Au petit matin, elle sentit une caresse sur son front, et en s'éveillant elle vit penchée au-dessus d'elle une gigantesque silhouette, et une voix grave et puissante, qui lui dit : « n'aie pas peur petite, ils t'ont mis dehors ces misérables brutes, tu dois être morte de

faim », puis elle fut soulevée de terre par deux puissantes mains, et se retrouva aussitôt sur les épaules du géant. Ils marchèrent des heures, et elle aperçut au bout d'un sentier une grande et belle bâtisse, pleine de fenêtres qui s'ouvraient sur un parc ombragé.

Le géant posa Catherine à terre, et la prit par la main : « Viens ma chérie, on va te trouver quelque chose à manger dans la cuisine ». Catherine se disait, ça y est, l'Ogre m'a trouvé, il va me rôtir et me dévorer. Prenant son courage à deux mains, elle s'enhardit et demanda :

« Vous êtes l'Ogre... Vous allez me manger ? » « Oui, enfin non, je ne suis pas un ogre, ce sont ceux de la ville qui m'appellent comme cela, je ne vais pas te manger, je n'ai jamais mangé personne, de plus je suis végétarien. Ma femme va te donner de quoi te restaurer, ensuite on verra ». « Tiens, Margot, je te présente, au fait quel est ton nom – Catherine – Bien, voici Catherine, encore une de la ville ». Margot, la femme

de l'Ogre était douce et gentille, elle fit un bon déjeuner pour Catherine, qui ne comprenait pas ce qui lui arrivait, mais qui se tenait du mieux qu'elle pouvait pour paraître la plus sage possible. Au bout d'un moment elle entendit des rires et des enfants qui couraient, elle voyait par une fenêtre ouverte, une ribambelle de gamins de tous âges qui chahutaient en rigolant.

Le regard plein d'interrogations, elle se tourna vers le géant, qui n'était finalement pas si grand que ça. « Je m'appelle Frédéric, je ne suis pas un ogre, cette grande maison est la mienne, avec Margot, nous n'avons pas d'enfant, alors nous accueillons tous ceux que la ville rejette. Tous ceux que tu vois dans de jardin, sont comme toi, un jour ils se sont trouvés dehors, croyant que l'Ogre les mangerait. Mais tu vois, ils vont bien. Ils s'amuse comme doivent s'amuser les enfants. Je leur fais l'école, Margot les nourrit, puis lorsqu'ils seront assez grands, ils partiront pour découvrir le monde. Et nous serons

bienheureux de les avoir sauvés de la triste vie de la cité, où personne ne s’embrasse ni ne se fait de câlin, où tout est tellement bien rangé, et où les enfants ne sont que des petits adultes peureux. » Catherine, passa douze années avec Frédéric et Margot, au milieu des enfants, ce n’était pas une famille comme à la ville, il y avait souvent des cris et des pleurs, on pouvait grimper aux arbres, faire des cabrioles, et le soir on s’embrassait pour se souhaiter une bonne nuit.

Monsieur Vent et les éponges du ciel.

Il était une fois, dans le grand océan bleu, une famille d'éponges blanches qui rêvait d'aller dans le ciel. Toutes ces éponges étaient très malheureuses, et elles pleuraient des bulles d'air qui montaient gentiment à la surface. Elles étaient tristes car elles ne pouvaient pas détacher leurs pieds du fond de la mer.

Un jour une sirène passa par là. Cette sirène était très aimable et elle détacha délicatement les éponges du sol. Alors toutes les éponges blanches montèrent, montèrent très haut, jusqu'à sortir de l'océan et toucher le ciel. Puis elles s'envolèrent en haut du ciel et elles étaient tout à fait contentes de voir sous elles le grand océan bleu.

Sur une île habitait un géant, avec une énorme bouche, il s'appelait Monsieur Vent, il était là, bien tranquille, regardant passer les oiseaux. Lorsqu'il vit la famille d'éponges blanches, il fut très amusé, et eut l'idée de souffler sur elles, et c'est ainsi que les éponges blanches devinrent de jolis nuages.

Les nuages partirent se promener au-dessus de la mer, puis ils arrivèrent au-dessus de la terre, ils s'amusaient beaucoup, et se poussaient les uns contre les autres, et comme en réalité c'étaient des éponges pleines d'eau, en jouant ils arrosaient la terre, et c'est ainsi que la pluie est arrivée.

Dans une grotte vivait un monsieur grincheux, toujours en colère, et qui possédait une boîte mystérieuse, c'était Monsieur Tonnerre. Un jour que la pluie tombait beaucoup, sa grotte fut inondée, alors il sortit furieux avec sa boîte extraordinaire. Il s'envola au ciel, fit une grosse boule des nuages blancs si épaisse qu'elle devient violette et noire, puis il

ouvrit sa boîte et de celle-ci jaillirent de grands éclairs de lumière.

Monsieur Tonnerre avait une voix très forte, et comme il était en colère, elle grondait dans tout le ciel. Ceci énerva profondément Monsieur Vent qui se mit à souffler plus fort, ainsi les nuages tout pressés faisaient couler d'un coup toute l'eau de leur ventre, et on appela cela l'orage.

La Rose de Mélusine.

Il était une fois, il y a très longtemps, un couple de paysans. Lui, s'appelait Martin et sa femme Jacquotte, ils étaient très pauvres, d'autant plus pauvres que c'était une période de famine.

Deux années durant il avait fait un temps épouvantable, et rien n'avait poussé comme il faut. Les blés, étaient tout clairsemés, le foin pourrissait, et les vaches, et les brebis étaient toutes maigres.

Jacquotte allait avoir un bébé, et se demandait comment elle ferait pour nourrir cet enfant, quand tous mouraient de faim. Martin se faisait beaucoup de souci, et courait la forêt pour chercher de quoi grignoter, un jour qu'il était au pied d'un chêne pour cueillir des champignons, une fée lui apparut.

« Bonjour, Martin, lui dit-elle, je suis Mélusine, la gardienne de cette forêt, j'ai de grands pouvoirs, et je suis bien malheureuse de te voir ainsi chercher un peu de nourriture. Je sais également que Jacquotte va bientôt avoir un bébé. Écoute-moi attentivement, ce sera une fille et vous l'appellerez Rose. Lorsque Rose aura deux jours, tu viendras ici, sous ce grand arbre et tu me la confieras. Je prendrai grand soin d'elle, et un jour elle sera reine. »

Martin rentra vite à sa maison pour raconter son aventure à Jacquotte. Ils discutèrent toute la nuit de ce qu'ils devaient faire. Puis au matin, Jacquotte accoucha d'une très jolie petite fille. Ils lui donnèrent donc, le nom de Rose, elle était si magnifique, que personne au monde n'avait encore vu un aussi beau bébé. On aurait dit qu'elle avait déjà deux mois, sa peau était blanche comme l'albâtre, ses yeux étaient d'un vert profond comme l'océan, ses cheveux, étaient si blonds, qu'on les aurait crus blancs, et un sourire d'ange illuminait son

visage. Le soir suivant, Martin dit à Jacquotte qu'ils étaient vraiment trop pauvres pour garder Rose, et qu'il pensait qu'elle serait mieux avec Mélusine. Jacquotte était très accablée, et ne voulait pas se séparer de son bébé, mais les temps étaient si durs, la vie si terrible, qu'elle finit par accepter.

Alors le second jour de la vie de Rose, Jacquotte et Martin partirent dans la forêt. Lorsqu'ils arrivèrent au grand chêne, Mélusine les attendait. « Mes chers amis, les années qui viennent, seront encore plus difficiles, je vais prendre grand soin de Rose, et elle ne manquera de rien, partez tranquilles, Rose va grandir et devenir une fleur superbe ». Mélusine prit Rose dans ses bras, Martin et Jacquotte s'en allèrent le cœur gros d'avoir laissé leur enfant, mais ils avaient une grande confiance dans les talents de la fée.

Mélusine posa Rose à terre, à l'ombre de l'arbre plusieurs fois centenaire, et prononça une formule magique : « Enfant

de la femme et de l'homme, Rose tu es, entre en terre, et germe et deviens arbuste, et pousse et deviens mon rosier, grandis, et le jour où tu fleuriras, soit belle comme la lumière, et douce comme la mousse, et tendre comme le faon. Que le feu du ciel, rencontre l'eau de la vie ! » Alors un brouillard envahit le sous-bois, et quand il se dispersa, Rose et Mélusine avaient disparu.

Un rosier commença de pousser sous le chêne, il était vigoureux, ses petites branches épineuses, d'abord rouges, verdirent et grandirent. La fée Mélusine, venait parfois, s'asseoir à côté, parlant de Martin et Jacquotte, qui travaillaient vaillamment dans les champs. Le rosier continuait de pousser, les années se succédaient une à une, mais ce rosier si beau, n'avait jamais de fleur.

Au bout de dix-huit ans, une tige monta, plus haut que toutes les autres, puis un bouton apparut à son sommet, et une rose blanche s'épanouit, une fleur admirable,

aux pétales veloutés, avec au centre un cœur rouge qui battait comme celui d'un faon.

Un Prince vint à passer par là, il avait le cheveu noir, les yeux bleus, et sa peau était dorée comme l'ambre. Il montait un cheval splendide couleur isabelle. Son regard tomba en arrêt sur le rosier, il n'en avait jamais vu de tel, d'aussi beau et fourni de feuillage brillant et avec aussi peu de fleur. C'était la première fois qu'il voyait un rosier avec une seule et unique fleur. Il stoppa sa monture, sauta à terre, et s'approcha doucement de l'arbuste magique. La rose blanche unique avait un délicieux parfum, il inclina la tige délicatement pour en respirer l'odeur suave, et il vit au centre de la fleur le cœur battant. Le prince fut étourdi par la sublime senteur, et effrayé de découvrir un cœur à la place des étamines.

Son trouble se dissipant, il prit la dague qu'il avait à sa ceinture, et d'un geste lent mais décidé, il coupa la tige qui portait

la rose. Aussitôt il y eut un grand fracas de tonnerre, l'air s'emplit d'exhalaisons multicolores, le prince tombant en arrière, vit le rosier disparaître d'un coup, puis toutes les vapeurs se dissipèrent.

Il ne restait plus contre l'arbre qu'une merveilleuse jeune fille, à la peau très blanche, aux yeux d'océan, et aux longs, très longs cheveux colorés comme des blés mûrs. Dès qu'ils se virent l'un et l'autre, ils furent immédiatement pris d'un étrange sentiment qui bousculait leurs cœurs, et d'une irrésistible attirance.

Ils s'enlacèrent comme s'ils s'étaient toujours connus, et s'embrassèrent. Alors Mélusine vint à eux, et dit « Ma chère, très chère Rose, il fallait tout ce temps pour que tu reviennes au monde, tu es née la première fois dans un foyer de miséreux qui t'aimaient tant qu'ils ont préféré te confier à moi, que te faire vivre dans la souffrance, pars avec ce jeune homme, et va les trouver, ils te reconnaîtront, car tu es leur trésor perdu. Puis deviens la reine de ce royaume

aux côtés de ton beau prince, qui en sera le
roi. »

Sélène et Phébus.

Version anglaise par Rebecca Comairas.

Il y a très longtemps, il existait deux royaumes.

A l'est du monde était le royaume de la Lune. A l'ouest était le royaume du Soleil. Ils étaient séparés par un lac, où se reflétaient d'un côté la Lune et de l'autre le Soleil.

A very long time ago, there was two kingdoms.

In the East, the kingdom of the Moon ; in the West, that of the Sun. They were separated by a lake, in which each of the kingdoms reflected itself: on one side the Moon's, on the other, the Sun's.

Le royaume de la Lune était toujours à l'ombre et quand les habitants ne dormaient pas ils allumaient partout des bougies pour y voir clair.

The kingdom of the Moon was constantly in the shade, and when its inhabitants were not sleeping, they would light up candles everywhere in order to see properly.

Le royaume du Soleil n'avait pas d'ombre et quand les habitants voulaient dormir, ils étaient obligés de fermer tous les volets de leur maison.

The kingdom of the Sun did not have any shade and when the inhabitants wanted to sleep, they had to close all the shutters in their houses.

Le roi et la reine du pays de la Lune avait une fille qui s'appelait Sélène, elle était très jolie et avait la peau blanche comme le lait

comme tous les habitants du royaume de la Lune.

The King and the Queen of the Moon country had a daughter whose name was Selene. She was very beautiful and her skin was milky white, just like all the other inhabitants of this country.

La reine et le roi du pays du Soleil avaient un garçon dont le nom était Phébus, il était tout noiraud, comme tous les gens du royaume du Soleil.

The King and the Queen of the Sun country had a son called Phoebus. He had a very dark skin just like all the other inhabitants of that country.

Sélène qui aimait beaucoup l'eau, alla nager dans le lac jusqu'à la limite de l'ombre. De son côté, Phébus aimait nager jusqu'au bord du côté éclairé par le soleil, et ils se

rencontrèrent sur une petite île au milieu du lac.

Selene, who was very fond of water, would swim to the edge of the shade while Phoebus, who loved swimming up to the edge where the sun stopped shining, did the same. One day they met on a little island in the middle of the lake.

Lorsqu'ils se virent lui si noir et elle si blanche, ils eurent d'abord un peu peur, puis comme ils avaient le même âge et qu'ils aimaient jouer, ils restèrent un long moment ensemble, à jouer à cache-cache.

When they saw each other, he was so dark and she was so white that they got scared at first. But they were the same age, and they both enjoyed playing so they stayed together for a long while, playing hide and seek.

C'était très amusant car si Phébus passait du côté du royaume de la Lune, Sélène ne le voyait plus, et quand Sélène se cachait dans le royaume du Soleil, c'est Phébus qui ne voyait plus Sélène.

It was very funny, for when Phoebus would go across the limit into the kingdom of the Moon, Selene could not see him anymore and if Selene hid herself in the kingdom of the Sun, he could not find her either.

Lorsqu'ils rentrèrent chez eux ils racontèrent chacun leur aventure à leurs parents.

When they got back home each of them told their parents about their adventures.

Le roi du pays de la Lune envoya un ambassadeur au pays du Soleil, et le roi du pays du Soleil fit de même. Les ambassadeurs décidèrent d'une rencontre

entre les deux rois, qui aurait lieu sur l'île au milieu du lac.

Both kings appointed an ambassador to engage in a dialogue. Those decided their respective kings would officially meet on the little island in the middle of the lake.

Après avoir fait connaissance, l'un se plaignit d'être toujours à l'ombre et l'autre d'être toujours sous le Soleil. Alors ils décidèrent de mélanger leurs Royaumes.

After they finally met, one complained about always being in the dark, and the other of being constantly under the sun. That is how they made up their minds to mix and mingle their kingdoms.

Ainsi fut fait. Pendant douze heures c'est le Royaume de la Lune qui dominait, et ils appelèrent cela la nuit, et les douze heures suivantes le Royaume du Soleil régnait, et ils appelèrent cela le jour. Et enfin tout le

monde pouvait dormir la nuit et s'occuper le jour.

And so it happened. For twelve hours the kingdom of the Moon was dominating and they called it Night, and during the next twelve hours it was the Sun's that reigned and they named it Day.

Sélène et Phébus étaient tombés amoureux l'un de l'autre.

Selene and Phoebus had fallen in love with each other.

De leur union, vint au monde un petit garçon. Il n'était ni noir ni blanc, alors ils le nommèrent Caféolé.

From their union, a little boy was born. He was neither black nor white so they called him Cafeolé.

Maintenant, il n'y a plus qu'un seul royaume, c'est le royaume de Bonheur, et comme tous les habitants se sont bien mélangés, nous sommes de toutes les teintes, les plus clairs ont la peau comme le lait et les plus foncés sont noirs comme l'ébène.

Nowadays there is only one kingdom left, that of Happiness, and since all the inhabitants have properly mingled, we are of all hues, the lightest are milky white and the darkest are as black as ebony.

Véran de Cavaillon.

Conte traditionnel Comtadin recueilli et écrit par Frédéric Marcelin,

Version anglaise par Rebecca Comairas.

Véran était un homme déterminé, grand et fort, et qui ne connaissait pas la peur. Bien que très influent, et connu dans toute la région cet homme intrépide vivait en ermite. Non qu'il ne supportât pas ses semblables, mais plutôt qu'il aimait se promener et réfléchir seul. On le voyait souvent sur les bords de la Durance, du Coulon ou encore sur la colline de Cavaillon.

Tout le monde l'admirait et le redoutait. On le croyait même un peu sorcier et son étrange personnalité imposait un respect distant.

Once upon a time, there was a man called Véran. He was tall, strong and not afraid of anything. Although he was very influential and well known throughout the region, this dauntless man led a secluded life. It was not because he could not stand his fellow men, but rather because he enjoyed being alone when walking and thinking. You could often see him wandering on the banks along the Durance or Coulon rivers and on the hill that looks over Cavaillon. Everybody admired and dreaded him. He was even thought to be a witch somehow, and his strange personality forced respect and distance.

Or, un jour vinrent à lui des gens du plan, d'au-delà de la Durance. Ces gens étaient terrorisés depuis des mois par un serpent énorme qui mangeait le bétail et même les petits enfants. Personne ne l'avait vu, mais on l'entendait siffler, et le

passage de son corps gigantesque laissait l'herbe couchée et jaunie. Son souffle brûlant desséchait les jardins et allumait des incendies sur les collines. Cette délégation tremblante et peureuse émut Véran tant et si bien qu'il fit sur le champ son bagage.

Le grand homme chercha le monstre par toute la campagne, mais celui-ci ne semblait plus se manifester.

But one day, people from beyond the Durance came to him. These people had been frightened for months by a huge snake that would eat the livestock and even the small children. No one had ever seen it, but it was heard whistling at any time and wherever its gigantic body passed, the grass was left withering. Its burning breath dried the gardens and set fire to the trees on the hills. This delegation, shaking with fear, moved Véran so much so that he packed at once.

The tall man looked for the monster all over the countryside but it seemed that the beast would not appear anymore.

La renommée de Véran en fut encore grandie. On racontait partout que le serpent avait une telle crainte de Véran qu'il s'en était retourné dans les entrailles de la terre.

The fame of Véran thus increased once more. People had it that the snake was so afraid of Véran that he had gone back to the bowels of the earth.

Hélas, à peine Véran eut-il tourné le dos, que la bête resurgit pour épouvanter à nouveau les pauvres paysans. Véran vint donc une seconde fois. Il installa son campement au beau milieu du pays et résolut d'attendre le monstre.

Mais la perfide créature ne se montra pas, et tout le temps que resta Véran fut

tranquille. La quiétude revint dans le pays, et Véran s'en retourna vers Cavaillon. On entendit dire alors que des nuées divines avaient enlevé cette calamité de la surface de la terre.

Unfortunately, no sooner had Véran turned his back than the beast resurfaced to terrify the poor peasants again. So Véran came a second time. He settled his camp right in the centre of the country and decided to wait for the monster. But the perfidious creature would not show itself and as long as Véran stayed, everything was quiet. Tranquillity was back in the country and Véran went back to Cavaillon. Then it was said that divine clouds had taken this calamity away from the surface of the earth.

Cependant le malheur n'était pas terminé, et quelques mois plus tard des enfants et des agneaux disparurent à nouveau.

Cette fois, la bête s'enhardit jusqu'à terrifier les hommes aux abords du village. Une troisième fois, tous allèrent chercher le saint homme. Pendant de longs jours, Véran suivit patiemment toutes les traces du serpent, et découvrit son repaire. Ne pouvant affronter le monstre qui se jouait de lui, l'ermite qui était aussi rusé que fort, décida d'opposer à la fourberie de la bête immonde toute son astuce et toute sa foi.

However the misfortune was not over and a few months later, some children and lambs disappeared yet again. This time, the beast made so bold as to terrify the men on the outskirts of the village. The third time all of them went to get the saintly man. For days and days, Véran patiently followed all the traces left by the snake and he eventually found his lair. As he could not confront the monster which deceived him, the hermit, who was as cunning as he was strong, was

determined to confront the treachery of the ugly beast with all his own shrewdness and his faith.

Un jour que la couleuvre était sortie pour aller manger quelque malheureux enfant, Véran fit rouler un énorme rocher sur l'entrée de la grotte qui était sa tanière. Il alla ensuite se dissimuler derrière une arête rocheuse, à l'abri d'un bouquet de pins. La couleuvre, le ventre plein de son infâme repas, revint, comme à son habitude, vers son antre pour y disparaître. Or elle ne trouva plus son repaire, et alourdie par son horrible et dernier festin, elle s'endormit au soleil. Lorsque Véran fut certain que le monstre dormait d'un profond sommeil, il s'approcha sans bruit, fit une longue prière, très efficace, rassembla ses forces et bondit sur la bête.

On a day when the grass snake had gone out to eat a few unfortunate children,

Véran made a huge rock roll down onto the opening of the cave that was the monster's den. Then, he went to hide behind a crest of rock, in the shelter of a copse of pine. The grass snake, with its stomach full of a loathsome meal, came back as usual towards its den to disappear into it. But it could not find its lair and, heavy with its horrible but last feast, it fell asleep under the sun. When Véran was certain that the monster was fast asleep, he approached it silently, said a long and very efficient prayer, gathered its strength and pounced on the beast.

Il l'attrapa par le bout de la queue et la fit tournoyer dans les airs avec une extrême violence. Puis, d'un coup, il lâcha sa prise et la couleuvre gigantesque s'envola très haut dans le ciel tel un javelot qu'aurait lancé un hercule. Le serpent retomba à des lieues de là, dans le fond d'une combe étroite où elle

disparut dans les profondeurs de l'enfer. Du trou béant, ouvert dans le roc par la bête, une source se mit à bouillonner qui dévalait en cascades furieuses le fracas des rochers détachés de la montagne dans ce terrible ébranlement.

C'est depuis ce temps, que coule la fontaine de Vaucluse.

He caught it by the end of its tail and spun it in the air with extreme violence.

Then, all at once, he let go his catch and the gigantic grass snake rose very high in the sky, like a javelin thrown by a Hercules. The snake landed miles away, in the bottom of a narrow coomb and disappeared in the depths of the netherworld.

From the gaping hole-opened in the rock by the beast- a source started to gurgle hurtling down in furious cascades the rocks that had come loose from the mountains during the terrible quake.

It is since that day that the Fontaine de
Vaucluse flows.

© 00070265-1 2020 09 05 Frédéri MARCELIN

Déposé SGDL 2022

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.